

Le patois, héritage séculaire à l'épreuve du temps

PATRIMOINE – La fin du mois d'octobre sonne la traditionnelle Bénichon de Châtel-St-Denis. L'occasion pour l'association veveysane qui promeut la conservation du patois, «Lè Takounè», de proposer un coin lecture patoisant afin de sensibiliser le public à cette langue régionale qui s'éteint à petit feu.



Le coin lecture patoisant expose de nombreux livres : dictionnaires patois-français et mêmes traductions en patois de célèbres bandes-dessinées et contes. Crédit photo : Camille Marteil

La foule se fait timide sur la Place d'Armes en ce samedi matin couvert à Châtel-St-Denis. Le stand du coin lecture patoisant ne passe pourtant pas inaperçu avec ces grandes pancartes affichant différents mots incompréhensibles pour les non-initiés. *Bondzoua Tsanthon, Galéja*, l'association «Lè Takounè» souhaite faire découvrir ces expressions aux passants. Constituée par un comité de sept personnes et de près de cent cinquante membres, cette amicale veveysane s'efforce de conserver le patrimoine fribourgeois. Et cela passe par la langue! Les adhérents tiennent à communiquer en patois tout en maintenant le français pendant les réunions importantes. A Châtel-St-Denis, c'est en patois que les passants sont accueillis par plusieurs membres vêtus des célèbres *bredzon* et *dzaquillon*.

«Cette langue c'est nos racines à nous les Fribourgeois. Elle nous lie directement à nos ancêtres.»

Une richesse à transmettre

«Le patois est un trésor», proclame Cécile, retraitée et membre active de l'association. Après avoir passé une enfance bercée par les sons du patois parlé couramment au sein du foyer familial, Cécile a voulu s'engager pour conserver cette langue dont elle apprécie les sonorités imagées. « Les mots du patois sont précis et descriptifs. Lorsque nous les prononçons, l'image nous vient directement en tête », continue-t-elle. Une diversité lexicale qu'il est indispensable de préserver pour Jean-François, membre de l'association et professeur de patois au cycle d'orientation: «Cette langue c'est nos racines à nous les Fribourgeois. Elle nous lie directement à nos ancêtres.» Ce lien tissé avec le passé grâce la langue, ce participant venu du village de la Roche, le revendique. «Pour moi les générations patoisantes en nous transmettant cette langue nous enseignent les valeurs ancestrales du travail de la terre», affirme l'homme d'une cinquantaine d'années.

Menace d'extinction

Au coin lecture patoisant même aux yeux de ceux qui ne maîtrisent pas le patois, la préservation de ce patrimoine apparaît comme fondamentale. «Je n'ai malheureusement jamais appris le patois, c'est dommage car c'est une langue qui est en train de se perdre», regrette une veveysane. Un sentiment partagé par Céline Rumpf, chercheuse au Centre de Dialectologie et d'étude du Français régional à l'Université de Neuchâtel: «Il faut que les personnes prennent conscience que cette langue est en voie de disparition.» Pour la chercheuse, il est difficile de déterminer avec exactitude le nombre de locuteurs actifs actuellement dans le canton. C'est la Gruyère qui regroupe la majorité des patoisants qui sont plutôt vieillissants.

Face à cet état de fait, Jean-François reste optimiste: «Même si la plupart des patoisants sont âgés, je trouve réjouissant que certains jeunes s'intéressent à cette langue.» Pour Cécile le temps presse: «La mort du patois n'est pas encore sur le point d'arriver mais il faut vraiment que des nouvelles générations le parlent et le transmettent à leur tour.» Atablés à la cantine de la jeunesse ou occupés à parader dans les rues cloche à la main, les jeunes n'ont pas répondu présents à l'appel de ceux qui sont peut-être les dernières générations de patoisants.